

**PROBLEMES D'ACTUALITE DES MEDIAS****4<sup>ème</sup> édition de la Conférence Nationale des Métiers du Journalisme (CNMJ) : débat sur les nouvelles formes d'activité des journalistes**

Comment le métier et les pratiques du journaliste évoluent dans un contexte de révolution numérique et de crise de la presse ? C'est à cette question qu'ont tenté de répondre vendredi matin plusieurs des différents invités de la table-ronde intitulée les "Nouvelles formes d'activités des journalistes" lors de ce dernier jour de la 4<sup>ème</sup> édition de la Conférence Nationale des Métiers du Journalisme (CNMJ), en exposant leur propre expérience et constats sur la profession.

Ainsi, pour le rédacteur en chef de Slate.fr M. Johan HUFNAGEL – qui a l'impression que "tous valorisent le journaliste papier pour le mettre en opposition au journaliste sur internet" – "le journaliste traditionnel a oublié quelque chose d'essentiel : le lecteur". Pour le cofondateur du site d'information créé en 2009, "le journalisme sur le web est le journalisme en mieux" car il permet une vraie collaboration avec le public. M. Nicolas BECQUET, journaliste belge au sein du journal "L'Echo" considère de son côté qu'avec les différents outils offerts sur le web, "les perspectives n'ont jamais été ouvertes". Pour autant, "ce savoir-faire n'est pas intégré au processus de fabrication" regrette-t-il, en relevant une difficulté à faire évoluer les mentalités dans les rédactions. Il faut, dit-il, accueillir de nouveaux métiers – "Curator", "community manager", "data journalist" – et une plus grande collaboration entre les rédactions web et papier mais aussi plus de culture de l'innovation car la "presse sur le web manque de créativité et de ressorts pour organiser cette grande conversation".

**Comment innover dans les rédactions ?**

Un rapport à l'innovation sur lequel est également revenu M. Jean-Marie CHARON, ingénieur de recherche au CNRS et président de cette 4<sup>ème</sup> édition, en évoquant les pure-players régionaux qui se multiplient. "Chacun des grands quotidiens régionaux vivent l'arrivée de ces nouveaux acteurs comme une concurrence frontale", a-t-il déploré regrettant à plusieurs reprises au cours de l'évènement le manque de "rédactions ouvertes". M. Benoit GREVISSE, professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique) où il dirige l'Ecole de journalisme, a quant à lui appelé à plus d'innovation dans l'écriture journalistique "qu'on a standardisée et dont l'ouverture possible est une sorte de réécriture".

Face à ces constats, comment apporter réellement de l'innovation dans les rédactions ? A travers le journalisme de données, par exemple, qui permet de créer des histoires au travers de la compilation à grande échelle de données. Pour M. Sylvain PARASIE, maître de conférence à l'Université Paris-Est / Marne-la-Vallée et qui travaille sur les médias, "il est important de ramener la technologie au cœur de l'éditorial". En clair : il faut que les journalistes aient une bonne compréhension de ces enjeux. Il faut là aussi permettre une meilleure collaboration entre différents métiers, tels que journaliste, graphiste et designer. Prenant exemple sur le Offshore Leaks, une grande enquête mondiale sur la corruption, il explique "ce journalisme de données articule de manière féconde un journalisme d'enquête, de révélations". Mme Edith REMOND, professeur et administrateur de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA) qui a créé un laboratoire de journalisme de données au sein de son établissement estime, elle aussi, que "les rédactions ne sont pas assez ouvertes". Et d'ajouter : "Les journalistes ont perdu le monopole de l'information, c'est une magnifique opportunité pour repenser la profession".